

INTERVIEW
Delphine Courteille
«Il y a un aspect sacrificiel dans le métier de coiffeur studio»



Après 20 ans de défilés et ses classes chez Charlie en particulier, précurseur dans le domaine du sur mesure. Habitue des studios et des défilés, elle officie aussi au studio 34 à Paris, son salon en forme d'écran de verdure en fond de cour, sur un créneau qui s'apparente à la haute couture du cheveu. Rigueur et excellence sont pour la jeune femme les clefs de la réussite. Sa capacité d'écoute et d'observation, ainsi que son acharnement au travail lui permettent aujourd'hui de conjuguer coiffure en salon et coiffure studio.

des photographes tels que Paul Bonner, Patrick Demougeotte ou Jean Van Lierov. Pour le moment, j'ai été et suis toujours demandée par les magazines Vogue, Elle et Vanity Fair. C'est aussi une référence de l'année je dirais pas l'année, mais les salons de coiffure classiques, avec leur beauté dans leur simplicité, leur efficacité, leur nécessité dans leur façon d'élaborer un look de coiffure et d'apporter un soin constant, je n'en ai jamais dévié. C'est un métier qui demande un investissement et une formation sans cesse à jour. Je ne cesse de me perfectionner dans ce métier, je suis toujours en apprentissage, je suis toujours en formation, je suis toujours en apprentissage.

«J'ai choisi de ne pas la suivre, j'ai renoncé à ce poste pour me retrouver apprentie chez Charlie en particulier...»
D. C. : «A 21 ans j'étais manager d'une enseigne en banlieue parisienne, ma voie était toute tracée... Mais j'ai choisi de ne pas la suivre. J'ai renoncé à ce poste pour me retrouver apprentie chez Charlie en particulier...»

«Comment avez-vous travaillé entre salon et studio ?»
D. C. : «C'est la phase. En fait, je travaillais en salon de la famille pendant six heures, mais aussi les soirées de gala. J'ai travaillé chez Charlie pendant six heures, mais aussi les soirées de gala. J'ai travaillé chez Charlie pendant six heures, mais aussi les soirées de gala...»

«LE PLUS ÉProuVANT ? L'Énergie déployée pour durer, mais les places sont limitées...»
D. C. : «L'énergie déployée pour durer, mais les places sont limitées...»

«Quels sont vos projets ?»
D. C. : «L'énergie déployée pour durer, mais les places sont limitées...»

INTERVIEW

Delphine Courteille

«Il y a un aspect sacrificiel dans le métier de coiffeur studio»

DELPHINE COURTEILLE A FAIT SES CLASSES CHEZ «CHARLIE EN PARTICULIER», PRÉCURSEUR DANS LE DOMAINE DU SUR MESURE. HABITUÉE DES STUDIOS ET DES DÉFILÉS, ELLE OFFICIE AUSSI AU «STUDIO 34» À PARIS, SON SALON EN FORME D'ÉCRAN DE VERDURE EN FOND DE COUR, SUR UN CRÉNEAU QUI S'APPARENTE À DE LA HAUTE COUTURE DU CHEVEU. RIGUEUR ET EXCELLENCE SONT POUR LA JEUNE FEMME LES CLEFS DE LA RÉUSSITE. SA CAPACITÉ D'ÉCOUTE ET D'OBSERVATION, AINSI QUE SON ACHARNEMENT AU TRAVAIL LUI PERMETTENT AUJOURD'HUI DE CONJUGUER COIFFURE EN SALON ET COIFFURE STUDIO.

En quoi votre parcours est-il différent de celui de la plupart des autres coiffeurs ?
D. C. : A 21 ans j'étais manager d'une enseigne en banlieue parisienne, ma voie était toute tracée... Mais j'ai choisi de ne pas la suivre. J'ai renoncé à ce poste pour me retrouver apprentie chez « Charlie en particulier ». J'aimais la mode, je voulais travailler dans ce milieu. Pendant 1 an, je n'ai pas eu le droit de toucher à un cheveu. Charlie a testé ma volonté avant de faire de moi son assistante pendant 3 ans. C'était très dur, j'ai caché la vérité à mes parents, ils n'auraient pas compris pourquoi je préférais travailler pour presque rien chez Charlie plutôt que de gagner ma vie en tant que manager. J'ai ensuite été débauchée par Dessange pendant 8 mois, puis j'ai travaillé chez Rodolphe (salon « Coloré par Rodolphe ») pendant 7 ans en free lance. Ensuite, j'ai rencontré Odile Gilbert et je suis entrée dans son agence, l'Atelier 68. J'y suis d'ailleurs toujours et je collabore aux backstages des défilés Chanel, Jean-Paul Gaultier, Sonia Rykiel, Hermès... Lorsque je travaille pour la haute couture, j'ai



conscience qu'il s'agit d'un privilège, mais c'est une position qui se gagne à force de volonté et de courage. On vous en demande beaucoup, les 35 heures n'existent pas, on doit savoir tout faire, être rapide et rester calme. Les jeunes qui nous envient ne se rendent pas compte que souvent, nous enchaînons des doubles journées. Il faut de l'énergie pour travailler toute la journée en salon comme je l'ai fait et partir en shooting de 18h à 4h du matin avec le photographe André Rau. Sans, bien entendu, faire la grasse matinée le lendemain !

COLORÉ
par Rodolphe

texte : Florence BAUMANN - photo : Jérôme SARRAZIN